

D'accord avec ces auteurs et avec tout le monde sur les qualités exceptionnelles du vrai cheval canadien, Jacques déplore amèrement qu'on en ait laissé dépérir la race; il ne croit pas impossible cependant de la reconstituer et il pense qu'on trouverait encore sur la rive nord du St Laurent, en bas de Québec, assez d'individus de cette race, sains, robustes, bien faits, de bonne taille, pour tenter par la sélection, alliée à un régime fortifiant, la régénération et la fixation de cette race. Nous avons une nouvelle organisation du département de l'agriculture et Jacques nous disait, ce que nous croyons sans peine, que ce ne serait point un mince honneur pour elle que d'entreprendre cette œuvre patriotique et éminemment nationale.

On a décidé la création d'un livre d'or de la vache canadienne, que n'essaie-t-on quelque chose d'analogue pour notre cheval canadien? L'amélioration du cheval canadien par la sélection et une alimentation de choix serait, nous disait Jacques, une œuvre lente et de patience; elle coûterait cher au simple cultivateur, en ce sens qu'elle serait longue à payer et exigerait de nombreux sacrifices. Mais n'a-t-il pas déjà été question de la création d'un haras provincial? Un subside assez élevé aurait même été mis à la disposition du commissaire de l'agriculture à cet effet, si nos souvenirs sont exacts. Dans la pensée du Gouvernement, autant qu'il nous a été possible de le savoir, ce subside serait destiné à être alloué au particulier disposé à entreprendre la création d'un haras et à apporter au Gouvernement un programme, un établissement, des chevaux, des fonds, etc.

Jusqu'à ce jour personne ne se serait présenté, faute peut-être par le Gouvernement d'avoir suffisamment expliqué le but qu'il se proposait. Mais ce qui est difficile à une entreprise particulière, même approuvée et subventionnée, serait plus aisé au Gouvernement, et le nôtre ne devrait-il pas suivre résolument l'exemple des gouvernements Européens, qui ont établi dans leur pays des haras et jumenteries et ont ainsi facilité soit la conservation des races nationales, soit la création de races nouvelles, et par ce moyen en sont arrivés à supprimer l'importation étrangère et à y substituer même l'exportation.

Après avoir emprunté à l'Angleterre ses trotteurs du Norfolk, pour l'amélioration de la race normande et la création d'un type de chevaux de carrosse, la Normandie, qui avait été aidée en cela par l'administration des haras, a créé une race magnifique que les Américains et les Anglais eux-mêmes achètent aujourd'hui à grand prix. Ces dernières années les poulains anglo normands se sont payés, de trois à six mois, des prix variant de \$200 à \$150, suivant l'origine.

Les haras rendraient aussi chez nous de grands services. L'élevage est une question délicate qui a besoin d'une direction judicieuse et éclairée. Nos haras pourraient d'ailleurs profiter de l'expérience acquise dans les haras étrangers, et les sympathies que le Canada trouve en France de tous côtés permettraient sans doute à notre gouvernement, si le besoin s'en faisait sentir, de puiser auprès de l'administration française des haras tous les renseignements nécessaires.

D'après Jacques, nos haras provinciaux ne devraient pas se borner à des importations d'étalons et de juments étrangers de bonne race, en vue de croise-

ments avec notre race canadienne. Ils devront aussi et surtout chercher à refaire par la sélection et à fortifier par une riche alimentation notre race canadienne pure.

Notre climat est dur et toutes ces races magnifiques, importées des climats plus tempérés, sont plus délicates et plus exigeantes que nos chevaux canadiens. Jacques pense donc que si, pour les besoins de l'exportation, nous pouvons croiser notre race canadienne et chercher à l'approprier aux besoins de la demande étrangère, nous devrions pour nous-mêmes et à tout prix chercher à refaire notre race par elle-même.

À propos d'exportation, Jacques nous a parlé d'une brochure récemment publiée par le gouvernement d'Ottawa, sur "l'élevage des chevaux en Canada" et renfermant une lettre des colonels Ravenhill et Phillips et un discours adressé par le colonel Ravenhill à des éleveurs de chevaux.

Jacques nous a donné connaissance de ces lettres et de ce discours. Tout y est intéressant pour nous amateurs de chevaux, et tous ceux qui veulent faire de l'élevage devraient posséder cette brochure que le gouvernement ne saurait répandre avec trop de profusion.

Le colonel Ravenhill, inspecteur et acheteur de chevaux pour l'artillerie royale anglaise, a été frappé de ce que nous n'avons en Canada ni marchés périodiques ni foires aux chevaux. Il dit que le commerce des chevaux en Canada est entre les mains des américains et de quelques amateurs dans chaque district, ce qu'il considère comme très défavorable aux intérêts du cultivateur. De cette absence de foires et de marchés découle pour les acheteurs étrangers la nécessité de parcourir d'immenses étendues de territoires, et le colonel n'a pas dû faire moins de 14,755 milles pour examiner 7,674 chevaux et finalement en acheter 83 pour son gouvernement.

Le petit nombre de ces achats est dû à ce qu'une grande proportion des chevaux qui sont de grosseurs et de sorte convenables pour les besoins militaires anglais, sont malsains ou ont des défauts; cela provient de ce que les cultivateurs surmènent leurs animaux lorsqu'ils sont trop jeunes, dontent les poulains avant qu'ils soient développés; les juments ainsi tarées transmettent leurs maladies à leurs poulains; le nombre d'étalons malsains et tarés est aussi très grand dans les districts, et cela cause beaucoup de tort. Une mauvaise conformation des chevaux du Canada, qui pourrait avantageusement être portée à la connaissance des éleveurs, est que ces chevaux ont la croupe courte et avalée, défaut provenant du trop grand usage des trotteurs américains pour la reproduction. Le colonel conseille de préférer les étalons ayant les reins et la croupe droite et la queue haute.

Le colonel, comme notre ami Jacques, suggère aussi au gouvernement d'intervenir dans les questions d'élevage. Il constate, non sans regret, que les éleveurs ont tourné leur attention du côté des gros chevaux Clydesdale, Shire et autres et ont cessé d'élever autant que précédemment les chevaux légers, de meilleure race, servant à différents fins et notamment aux besoins de l'armée cavalerie et artillerie (ce dernier cheval, astreint à marcher aux allures vives en traînant de lourds fardeaux, est bien près du type du